

Ceux qui n'ont pas souffert... ou comment l'on s'arrangeait sur le dos des Indochinois...

Pendant quatre ans, il y eut des queues et la famine. Mais en hiver parfois, malgré notre misère, nous voyions de pauvres Annamites hâves, qui nous demandaient : un *frankm* (un franc). Aucun habit chaud. Ils faisaient pitié.

Cela nous l'avons vu : mais les officiers où étaient-ils ? Dans quelle boîte de nuit passaient-ils leur temps ? Ne voyaient-ils pas le délabrement de ces travailleurs ? La main-d'œuvre indigène que faisait-elle ? Simplement, ils volaient, tous ils volaient. Les camps étaient organisés de telle sorte qu'on ne pouvait pas ne pas voler et je vais vous dire pourquoi.

Imaginez ces jaunes entassés dans leurs camps, surveillés, employés à des travaux au-dessus de leur force, comme ces réparations de rues en plein hiver. D'un autre côté siégeait la main-d'œuvre ouvrière indigène : la M.O.I. Cette M.O.I. avait sous sa dépendance les camps de la région avec un commandant de base et elle répartissait les vivres, les payes, dans les camps commandés par des commandants de compagnie. Ce sont les agents de la M.O.I. qui recevaient l'argent et les vivres et qui dans les camps mêmes les répartissaient. Cette M.O.I. a reçu des stocks de cacao, de riz, de sucre. Les Indochinois, eux, ont toujours mangé une soupe infecte avec un peu de nouilles ou de rutabaga. Cette M.O.I. a reçu des sommes d'argent pour les Indochinois qui devaient être payés 60 à 70 francs par jour et habillés gratuitement. Or, dès qu'ils recevaient une veste de travail, une salopette, leur salaire descendait à 12 francs. Il s'est même produit des cas où l'on retenait sur le salaire pour la nourriture.

Où sont ces stocks ? Où est cet argent ? Si le cacao et le sucre se vendaient à de tels prix et à de telles quantités au marché noir, c'est un peu à la M.O.I. qu'il faut en demander les raisons. Si les hommes crevaient de faim, mourraient de froid, si ces hommes haïssent l'image de la France que leur ont tracée ces salopards, c'est à la M.O.I. qu'il faut en demander les raisons. Seulement, cette M.O.I. n'est pas une entité mythologique : c'est un ramassis d'officiers pétainistes, crasseux, véreux. Leurs noms sont là et leurs adresses, et leurs méfaits à chacun d'eux. Saboteurs du prestige français, affameurs de leurs hommes, sources de marché noir, croyez-vous que leur action se soit bornée là ? Maintenant à leurs risques et périls, les hommes ont parlé, et l'activité de chacun de ces officiers salopards est enrobée par d'autres exploits sinistres. Je vous dirai demain ce que les hommes m'ont dit.

BES

Article paru dans *Rouge-midi*, 12^e année, 2^e série, 21 septembre 1944, p. 1.